

# À ma fille

Ô mon enfant, tu vois, je me sou mets.

Fais comme moi : vis du monde éloignée ;

Heureuse ? non ; triomphante ? jamais.

-- Résignée ! --

Sois bonne et douce, et lève un front pieux.

Comme le jour dans les cieux met sa flamme,

Toi, mon enfant, dans l'azur de tes yeux

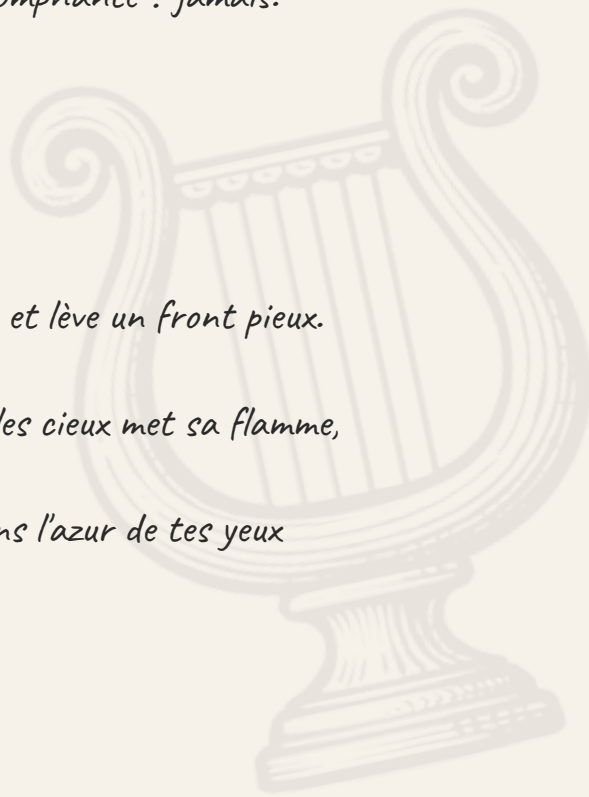
Mets ton âme !

Nul n'est heureux et nul n'est triomphant.

L'heure est pour tous une chose incomplète ;

L'heure est une ombre, et notre vie, enfant,

En est faite.



*Oui, de leur sort tous les hommes sont las.*

*Pour être heureux, à tous, -- destin morose !*

*Tout a manqué. Tout, c'est-à-dire, hélas !*

*Peu de chose.*

*Ce peu de chose est ce que, pour sa part,*

*Dans l'univers chacun cherche et désire :*

*Un mot, un nom, un peu d'or, un regard,*

*Un sourire !*

*La gaieté manque au grand roi sans amours ;*

*La goutte d'eau manque au désert immense.*

*L'homme est un puits où le vide toujours*

*Recommence.*

*Vois ces penseurs que nous divinisons,*

*Vois ces héros dont les fronts nous dominent,*

*Noms dont toujours nos sombres horizons*

*S'illuminent !*

*Après avoir, comme fait un flambeau,*

*Ébloui tout de leurs rayons sans nombre,*

*Ils sont allés chercher dans le tombeau*

*Un peu d'ombre.*

*Le ciel, qui sait nos maux et nos douleurs,*

*Prend en pitié nos jours vains et sonores.*

*Chaque matin, il baigne de ses pleurs*

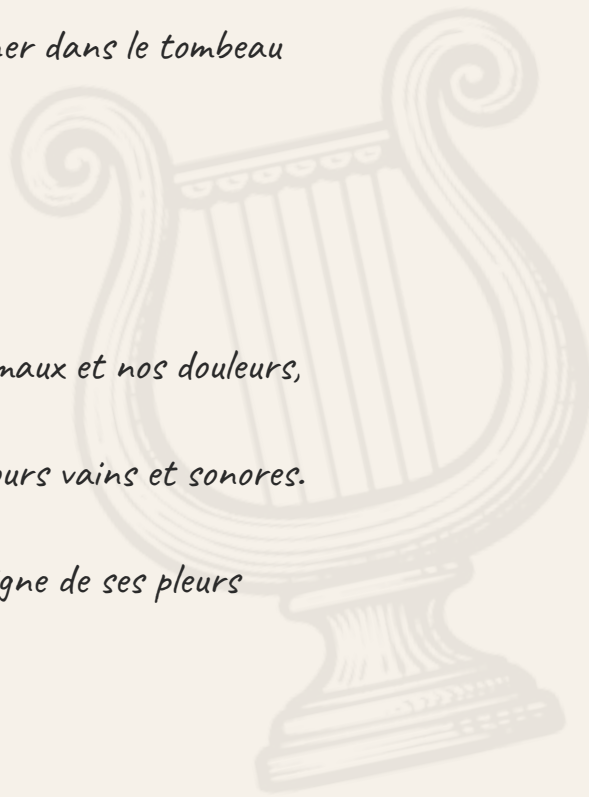
*Nos aurores.*

*Dieu nous éclaire, à chacun de nos pas,*

*Sur ce qu'il est et sur ce que nous sommes ;*

*Une loi sort des choses d'ici-bas,*

*Et des hommes !*



*Cette loi sainte, il faut s'y conformer.*

*Et la voici, toute âme y peut atteindre :*

*Ne rien haïr, mon enfant ; tout aimer,*

*Ou tout plaindre !*

*Paris, octobre 1842.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

